

## BIOGRAPHIE SOMMAIRE DE PIERRE LEBRUN

Pierre Auguste Lebrun était parisien. Son père, Louis Alexandre Lebrun, s'était marié le 28 mars 1887 à Fère-en-Tardenois avec Léonie Delustin. Il a 34 ans et est qualifié d'employé de commerce domicilié chez ses parents 40 rue Meslay. Son père est caissier, autrement dit comptable. L'épouse, Léonie Delustin, est âgée de 23 ans, native de Fère en Tardenois. Elle est orpheline. Son père qui exerçait la profession de maréchal-ferrant est décédé l'année précédente, sa mère en 1880<sup>1</sup>.

Le contrat de mariage établi par Me Callou, notaire à Fère<sup>2</sup> donne le détail des dotes des époux. Louis Lebrun apporte du mobilier pour salon, salle à manger et chambre à coucher estimés 15 000 francs ; 10 000 francs en actions et obligations hérités de sa marraine, 15 000 francs que ses parents lui verseront sur 5 ans.

L'apport de Léonie Delustin est considérable : Deux meubles et différents objets estimés 3000 francs ; 2500 francs comptant, 4000 francs placés et produisant 5% d'intérêts ; différentes créances représentant 10815 francs ; 1200 francs à la caisse d'épargne, un titre de 392 francs à 3 % sur l'État français. Les biens immobiliers ne sont pas en reste : une maison rue de l'église, deux autres maisons aux numéros 3 et 24 rue de l'Etang, qui lui rapportent 1249 francs ; la nue-propriété de la maison de sa grand-mère au n° 7 de la rue de l'Etang ; une trentaine pièces terres à Fère et dans les villages environnant rapportant 1000 francs par an.

Un an plus tard naît Pierre Auguste Lebrun. Les époux habitent 40 rue Meslay, mais vont bientôt s'installer 72 Boulevard Beaumarchais.

Louis Lebrun a un bon métier. Il exerce la profession de comptable chez Christophe<sup>3</sup>. Avec les revenus immobiliers de son épouse, le couple vit dans une certaine opulence. Les photographies prises lors de la communion de Pierre le confirment, laissant entrevoir un intérieur cossu.

Pierre reçoit une éducation bourgeoise, il fréquente le lycée probablement jusqu'au baccalauréat. Il semble avoir suivi ensuite des études de photographie. Né en 1888, il aurait dû être incorporé dans l'armée en 1908, ce ne sera qu'en 1909, il était donc sursitaire. Déclaré apte pour le service, il est incorporé au 116e régiment d'infanterie de Vanne le 6 octobre 1909 mais immédiatement réformé (20 octobre) pour « faiblesse de constitution et scoliose »<sup>4</sup>.

Nous ignorons son parcours durant les années 1909 à 1913. Le 24 avril 1910, il déclare le décès de son père à Fère-en-Tardenois. Il se dit alors étudiant, domicilié 72 boulevard Beaumarchais. Selon le témoignage de Mme Baudart<sup>5</sup>, il suit des études de cinéma et fait des stages en Allemagne.

Tout cela est bien floue et ce témoignage qui le fait résider en Allemagne lors de la déclaration de guerre est contredit par les archives Suisses. Pierre Lebrun s'installe à Lausanne le 11 janvier 1914 chez M. Rolland avenue du Léman. Il se déclare encore étudiant<sup>6</sup>. Un étudiant bien attardé car il a alors 26 ans, âge auquel, à cette époque, la majorité des jeunes ont déjà un emploi actif. Il quitte la Suisse le 3 août 1914 en réponse à la mobilisation générale en France. Son statut de réformé est confirmé le 22 septembre 1914. Que fait-il alors ? nous l'ignorons mais il retourne en Suisse en 1915 ou 1916 probablement. En tout cas il apparaît dans l'annuaire vaudois de 1917 : Lebrun Pierre, clichés Le Montillier à Pully.

Après le vote de la loi Mourier destinée à récupérer le maximum de planqués, il est convoqué devant une commission le 10 avril 1917, il est une nouvelle fois réformé<sup>7</sup>.

En mai 1918, sa mère vient le rejoindre à Lausanne. Elle meurt l'année suivante, le 21 mai 1919. Pierre Lebrun déclare le décès de sa mère, comme « industriel à Pully »<sup>8</sup>.

1 Arch. Aisne, état civil Fère-en-Tardenois.

2 Arch. Aisne 27 mars 1887.

3 Témoignage de Mme Baudart.

4 Arch. Paris, registre de matricule classe 1908, 4e bureau, n° 855.

5 Témoignage recueilli par Murielle Maus.

6 Arch. Lausanne, recensement population.

7 *Ibid.*

8 Arch. Lausanne, recensement population.

À partir de 1924 environ l'activité de Pierre Lebrun se poursuit sous le nom de Photo Ciné. C'est à cette époque qu'il crée, avec le photographe Émile Gos, la société Film Artès<sup>9</sup>. Émile Cros était un passionné de montagne, spécialiste du paysage alpin. En 1922 il a tourné *La Croix du Cervin*, d'après un scénario de son frère Charles<sup>10</sup>. Ce film, perdu en Suisse semble bien être celui du même nom qui a été déposé au CNC sous le n° 120431.

Artès a eu une durée éphémère. La société apparaît dans l'annuaire vaudois de 1925 et disparaît dès 1928. À bien regarder, elle ne semble pas avoir eu d'existence légale puisqu'elle ne figure pas au registre de commerce de Lausanne. D'ailleurs, lors de la faillite, avec le matériel, tous les biens personnels de Pierre Lebrun sont vendus aux enchères le 22 août 1928. L'avis de la vente, parut dans la presse<sup>11</sup> mentionne, un lit de fer, des tables, des armoires, des tapis et une peinture signée JJ Henner<sup>12</sup>. 3000 négatifs sont aussi vendus ce qui signifie que son fonds photographique disparaît alors. Sauf à imaginer qu'il ait pu le racheter, cela suggère que le fonds actuel est postérieur à 1928.

C'est à la suite de cette faillite que Lebrun rentre en France. Dès juillet 1928 il est domicilié 16 boulevard du Temple à Paris et en août 1929 son laboratoire cinématographique est installé à Fère<sup>13</sup>. Il vient d'embaucher un ingénieur suisse du nom de Georges Widmer. Nous ignorons la durée de cette collaboration. C'est à cette époque aussi que Lebrun travaille avec la société Mondial Film. Contrairement à ce qu'on a pu croire cette société n'appartenait pas à Lebrun mais G d'Imbleval. Elle avait pour objet l'importation, l'exportation et la duplication de film. Lebrun était en fait sous traitant de cette société mais s'intitulait « Laboratoire de Mondial Film ». C'était vrai dans les faits mais faux en droit. Cette façon de fonctionner ne manqua pas de lui créer des problèmes. G d'Imbleval ayant rencontré des difficultés financières les créanciers se tournèrent tout naturellement vers Pierre Lebrun qui s'intitulait aussi Mondial Film<sup>14</sup>.

Les années qui précèdent la guerre semblent avoir été financièrement difficiles. La guerre n'arrange pas les choses puisque sa maison est bombardée, il faudra la réparer.

Les voyages de Lebrun paraissent avoir été nombreux à parti de 1930 mais aussi, plus tard dans les années soixante-dix.



Ci-dessus, annuaire vaudois, adresse en 1925 et avis de vente en 1928. Ci-contre papier à lettre Mondial film.

En définitive Lebrun apparaît comme compétent et passionné dans son métier mais un piètre gestionnaire. À la fin de sa vie, la fortune familiale a disparu. Il ne lui reste plus que sa maison de Fère en Tardenois cédée à la ville par

testament.

Il existe quelques zones d'ombre dans le parcours de Pierre Lebrun, en particulier son statut de militaire réformé. Comment Pierre Lebrun, réformé pour faiblesse de constitution et scoliose, a pu tourner le film de la chasse au chamois dont un article du *Journal de Lausanne* insistait sur la difficulté et les dangers du tournage en haute montagne<sup>15</sup> ? Comment a-t-il pu obtenir l'autorisation de travailler et résider en Suisse alors que la France manquait cruellement de main-d'œuvre au point de devoir faire travailler les femmes dans les usines ?

D Rolland 09/2015

9 Annuaire vaudois, 1927 et suivantes rubrique films.

10 Site de la Bibliothèque Cantonale Universitaire de Lausanne /documentation vaudoise/ centenaire du palais de Rumine.

11 *Journal de Lausanne* du 20 août 1928

12 Jean Jacques Henner, 1829-1905, peintre de renom dont une partie des œuvres est présentée dans le musée du même nom à Paris.

13 Archives Lebrun, lettre Rombouts du 9 août 1929.

14 Archives Lebrun, Lettre de la société Contentieux Européen à Pierre Lebrun, 6 avril 1935.

15 *Journal de Lausanne*.

FILMS  
Cornaz & Depallens, av. du Tribunal  
Fédéral 2, RT3411.  
Duval Film Laboratory, Petit Rocher  
6, T3489.  
Films Artès, Lebrun & Gos, Gal. St-  
François, T9857.  
Francon Louis, Bergières 22, T8513.  
Office Cinématographique S. A., rue  
du Midi 15, R.  
Premier Films S. A., pl. St-François  
2, RT6186.

**Vente de négatifs  
films cinéma, access.  
meubles, tableau, etc.**  
**Mercredi 22 août 1928.**  
à 14 h. 30, dans les locaux  
Lebrun, Films Artès, Gale-  
rie St-François, au 5<sup>me</sup> éta-  
ge, à Lausanne, l'office  
soussigné vendra au com-  
ptant en deuxième en-  
chère et à tout prix :  
un film cinéma 14,000 m.  
«La voix sur le fil», pro-  
duction Wilson U. S. A. ;  
une collection 3000 négatifs  
environ ; dispositif pour  
traitement du film, pour  
virage et lavage du film,  
accessoires de matériel  
d'éclairage ; un lit fer, ta-  
bles, 3 armoires, 2 tapis,  
1 grand rideau, 2 tentures,  
1 peinture signée J.-J.  
Henner «Dans le parc»,  
estimée Fr. 1000.—. 8586  
Le tout taxé Fr. 6500.—.  
Entrée Galeries St-Fran-  
çois, vis-à-vis de l'entrée  
Restaurant Old India.  
Lausanne, le 17 août 1928.  
L'Office des Poursuites :  
**A. Henny, emp.**